Allocution de l'Ambassadeur Robert E. Whitehead
à l'occasion du 237e anniversaire de l'indépendance
des États-Unis d'Amérique
3 juillet 2013

Excellence Monsieur le Ministre d'État, chargé des Affaires étrangères et de la Coopération,

Excellences, Mesdames et Messieurs les Ministres et représentants du gouvernement togolais,

Monsieur le Représentant du Chef d'État Major Général des Forces Armées Togolaises,

Honorables Députés,

Mesdames et Messieurs les Chefs des Missions diplomatiques et consulaires et des Organisations internationales,

Honorables invités,

Chers collègues,

Mesdames, Messieurs,

Bonsoir.

Je me tiens ici à côté du Ministre d'État Ohin à l'occasion du 237e (deux cent trente septième) anniversaire des États-Unis pour reconnaître la relation d'amitié de longue date que nous avons avec le Togo. Deux de nos prédécesseurs, l'Ambassadeur Leland Judd Barrows et le Ministre Paulin Jacintho Freitas ont été les premiers à reconnaître notre coopération en 1960 (mille neuf cent soixante), lorsque l'Ambassade des États-Unis au Togo a été établie. En plus d'un demi-siècle depuis, une succession d'ambassadeurs américains et de ministres togolais se sont réunis ici à cette occasion pour marquer l'évolution de cette relation bilatérale. Plusieurs administrations américaines successives ont maintenu un vif intérêt pour la stabilité, le développement économique et l'essor politique non seulement du Togo, mais de toute l'Afrique sub-saharienne. Au moment où je vous parle, le président Barack Obama conclut son deuxième voyage en Afrique sub-saharienne, cette fois en passant par le Sénégal, l'Afrique du Sud et la Tanzanie.

Depuis son élection en 2008, l'accent mis par le président Obama en Afrique a été de renforcer la croissance économique, les institutions démocratiques et le leadership africain. Il a promu une politique du gouvernement américain envers l'Afrique fondée sur la responsabilité et le respect mutuels. Quatre piliers principaux guident cette politique, et je tiens à mentionner brièvement trois d'entre eux tout en me concentrant principalement sur ce que je considère comme le plus pertinent en ce

moment pour le Togo, c’est-à-dire le pilier du renforcement de la gouvernance démocratique.

Le premier pilier traduit tout ce que nous avons fait et faisons encore pour encourager le développement du commerce et de l'investissement des États-Unis en Afrique, et pour aider l'Afrique à développer les institutions qui permettront de renforcer ses bases économiques. La vérité est que l'Afrique ne peut atteindre l'avenir économique prospère qu'elle recherche qu’à travers la maîtrise du développement et l’utilisation de ses propres ressources, à la fois naturelles et humaines. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place pour des partenariats d'assistance économique. Au Togo, cela s'est traduit par des initiatives du gouvernement américain pour le développement des cultures de rente, l’amélioration des politiques régionales qui rationalisent le transit des cargaisons commerciales par les frontières, et la facilitation des efforts régionaux visant à harmoniser les procédures et documents douaniers. L'Ambassade collabore étroitement avec un groupe de travail gouvernemental en vue de la qualification du Togo au programme du Millenium Challenge Corporation. Nous avons également soutenu diverses organisations qui sensibilisent le public sur la nécessité de lutter contre la corruption qui, si elle n’est pas contrôlée, peut saper les institutions d'un pays.

Le deuxième pilier est la promotion de la paix et de la sécurité. Actuellement nous sommes confrontés à un certain nombre de défis d'imbrication sur tout le continent : l'agitation sociale ; la guerre civile ; la montée de l'extrémisme qui à son tour engendre le terrorisme ; le trafic de drogue et le trafic d'animaux ; et la piraterie, qui l'année dernière, a vu le nombre d'attaques dans les eaux du Golfe de Guinée dépasser même celles qui se produisent le long de la Corne de l'Afrique. Nous avons noué des partenariats avec des pays désireux de relever ces défis. Dans le cas du Togo qui a été parmi les premiers pays prêts à contribuer au rétablissement de la sécurité au Mali, nous avons pu apporter notre assistance en collaboration avec d'autres partenaires internationaux en assurant le transport aérien du personnel militaire togolais, la formation des effectifs et la fourniture d'équipements. Nous continuons à la fois à former et à équiper les forces navales togolaises, afin de maintenir leur capacité de protection des voies maritimes et des mouillages importants au large de Lomé. Mon gouvernement se félicite de l'engagement du Togo au maintien de la paix régionale et est fier de notre partenariat avec l'armée togolaise pour le renforcement de leur capacité à jouer ce rôle essentiel.

Monsieur le Ministre d'État, les États-Unis reconnaissent avec gratitude l'étroite coopération qui existe entre nos gouvernements face à ces

problèmes sous-régionaux importants, ainsi que dans le cadre plus élargi du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Le troisième pilier est un engagement du gouvernement américain à résoudre les problèmes clé de santé et d'agriculture au plan mondial, mais surtout sur le continent africain. A travers l'USAID et un éventail de partenaires bilatéraux et multilatéraux, nous avons coopéré avec les autorités de santé du Togo durant l'année écoulée pour lancer des programmes visant à prévenir la transmission mère-enfant du VIH et à diminuer le taux d'infection dans les populations les plus vulnérables. Au cours du mois passé, un groupe de fonctionnaires et d'experts de nos deux gouvernements s'est réuni ici à Lomé durant une semaine pour finaliser un plan national de réponse à toute pandémie éventuelle. Nous faisons partie d'une initiative multilatérale visant à améliorer les variétés de semences hybrides dans le cadre d'un effort d'amélioration de la sécurité alimentaire au Togo. Grâce à un effort concerté, le gouvernement togolais a obtenu de bons résultats reconnus par une distinction de la FAO reçue en juin dernier par le Président Faure Gnassingbé pour les progrès réalisés dans la lutte contre la faim et la malnutrition.

Mesdames et Messieurs,

Le quatrième pilier soutenant la politique américaine en Afrique est le renforcement de la démocratie et de la gouvernance. Les élections législatives qui doivent avoir lieu dans un avenir proche permettront de déterminer le cours de l'histoire de ce pays pour les cinq prochaines années et au-delà. Le résultat du scrutin va cadrer le débat et influencer les mesures législatives qui détermineront à leur tour les paramètres des réformes institutionnelles et constitutionnelles nécessaires. Chaque togolais, homme ou femme, a un intérêt dans ce processus ; il est donc essentiel que le tout prochain scrutin soit indiscutablement transparent et équitable, et que les résultats reflètent fidèlement les sentiments de ceux qui choisissent d'aller aux urnes.

Et quels sont les sentiments du peuple togolais dans son ensemble, vous vous demandez peut-être ? Récemment, Afrobaromètre, un groupe de sondage ayant une réputation bien établie, a mené un sondage d'opinion dans toutes les régions du Togo, qui a fourni une fenêtre intéressante sur la pensée de ce qu'Afrobaromètre a considéré comme un échantillon représentatif de la population. Sans trop entrer dans les détails, permettez-moi de décrire quelques-unes des conclusions centrales.

Tout d'abord, le sondage a donné des indications sur la forme de gouvernance que le peuple togolais préfère, et là les résultats étaient encourageants. Dans des proportions écrasantes, les répondants au

sondage ont rejeté les notions d'abolition du corps législatif, d'intervention de l'armée dans la gouvernance, ou du parti unique. Plus de trois sur quatre répondants ont identifié la démocratie comme leur système préféré de gouvernance, et presque le même nombre convient qu'il existe un degré de démocratie aujourd'hui au Togo, même si près de 40% du total ont mentionné des problèmes majeurs dans le système. En ce qui concerne les attributs de la gouvernance démocratique, un tiers des personnes interrogées a mentionné les élections libres et équitables comme l'élément le plus souhaitable d'une démocratie, avec un nombre similaire choisissant la liberté d'expression de leurs opinions politiques. Une grande majorité a soutenu l'idée d'une presse libre sans entraves, et plus de 70% des répondants sont en faveur des partis politiques qui prônent la coopération de l'opposition avec le gouvernement pour contribuer au développement du pays.

Bien que le large soutien en faveur des valeurs et institutions démocratiques soit réconfortant, une partie du sondage d'Afrobaromètre a donné des réponses plus inquiétantes. Interrogée sur leur perception de la corruption au sein du gouvernement, une forte majorité a répondu qu'il y a un certain niveau de corruption au sein des grandes institutions de l'État. Une faible majorité des répondants a indiqué qu'elle a peu d'intérêt ou pas du tout d'intérêt pour les affaires publiques, et plus de 90% ont révélé qu'ils n'avaient pas eu de contact avec les hommes politiques, les

responsables gouvernementaux, les députés ou avec les autorités locales au cours de l'année écoulée. Par une faible marge, les répondants ont exprimé la crainte que les élections produisent soit de l'intimidation ou de la violence. Je ne pense pas qu'il y ait besoin d'une analyse profonde pour tirer des conclusions à partir de ces réponses. Les répondants togolais ont par eux-mêmes défini la cartographié précise des lignes défaillantes. Les forces politiques peuvent tirer des leçons utiles des résultats du sondage au moment où le Togo se dirige vers des élections.

Les États-Unis ont suivi avec grand intérêt l'évolution du processus politique au Togo. Mon gouvernement a été encouragé par les efforts continus visant à surmonter l'impasse et à trouver des solutions de compromis équitables entre les forces politiques. Cela au peuple togolais la possibilité d'aller aux urnes pour exprimer leur volonté en choisissant leurs leaders politiques nationaux qui, à leur tour, seront chargés de mettre en œuvre les réformes nécessaires pour résoudre ces problèmes majeurs que les togolais eux-mêmes perçoivent comme des défis à la démocratie naissante du Togo. Le dialogue est un élément essentiel dans une démocratie, mais les solutions à ces problèmes ne se trouveront pas uniquement dans le débat au sein de l'élite politique, ou même dans les réponses d'un échantillon de Togolais à un sondage d'opinion. Les solutions sont plutôt dans la voix collective de tous les Togolais, s'exprimant par le biais de leurs représentants démocratiquement élus.

Nous encourageons tous les acteurs du processus électoral en cours de redoubler d'efforts au cours des prochaines semaines, parce que, à la fin, l'esprit de compromis et la disposition à accepter la volonté du peuple à travers des élections transparentes et équitables sont la seule et véritable épreuve de la démocratie. Il est essentiel que toutes les forces politiques travaillent ensemble à donner au peuple togolais l'occasion de profiter de cette opportunité pour façonner un avenir pacifique et prospère pour leur pays.

Monsieur le Ministre d'État, Mesdames et Messieurs,

Tous les discours doivent avoir une fin, heureusement, et c'est à ce point que nous sommes arrivés. Si vous faites une pause pendant un moment pour écouter attentivement, vous entendrez peut-être les murmures de l'Ambassadeur Barrows et du Ministre Freitas, et de leurs successeurs en écho dans ce jardin depuis les 53 dernières années, faisant état de l'amitié qui a existé, qui existe et continuera d'exister entre les peuples togolais et américains. Mon gouvernement et le peuple américain restent attachés à cette relation étroite et profonde, et nous vous remercions d'être venus ici ce soir célébrer avec nous les 237 années de notre indépendance.

Vive l'amitié américano-togolaise. Je vous remercie.